

# Bulletin de la Société royale d'agriculture, des sciences et des arts de Limoges

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

---

 NÉCROLOGIE.
 

---

*Multis ille quidem flebilis occidit,  
Nulli flebilior quàm MIHI. [HOR.]*

LE 11 de ce mois est décédé, à Paris, rue de Miro-ménil, M. André Biaudos comte de Castéja, maître des requêtes au conseil d'état, préfet de la Meurthe, commandeur de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur et de l'ordre impérial de Léopold d'Autriche.

La mort a moissonné dans la force de l'âge, puisqu'il comptait à peine 48 années, l'homme excellent dont le départ avait coûté tant de regrets à Limoges, lorsque en 1823 le service du roi l'appela dans une préfecture voisine. M. de Castéja avait mérité l'attachement de ses administrés par l'affabilité de son caractère, la grâce de ses manières, et plus encore par les rares qualités d'un cœur dont la bonté aurait voulu embrasser tout le genre humain dans son amour. En effet, qui ne se souvient de cette aménité si affectueuse, de ces prévenances si délicates qui, à une époque encore près des grandes agitations politiques, parvinrent à réunir et même à rappeler à des sentimens presque bienveillans des hommes que des couleurs fortement tranchées avaient classés sous des bannières tout-à-fait hostiles? Qui a pu mettre en oubli ces actes si multipliés de la charité la plus discrète comme la plus attentive? Il existe encore plus d'une famille indigente qu'il ne visita jamais les

mains vides, et qui pleurera peut-être autant la perte de ses consolations que de ses bienfaits ; plus d'un ménage auquel son esprit conciliant rendit plus d'une fois la paix domestique ; plus d'un malheureux sur les infortunes duquel il versa le baume de ses paroles si tendres et si persuasives.... Aussi le pauvre comme le riche le saluait avec amour , et il ne trouvait sur son passage que des cœurs pleins du dévoûment le plus empressé , et des yeux toujours prêts à répondre à son sourire.

Honoré des témoignages les plus précieux pour une ame telle que la sienne , lors de sa translation à Poitiers , M. de Castéja put joindre bientôt aux nobles dons de la reconnaissance publique une autre marque plus flatteuse encore de l'estime et de l'attachement de ses administrés. Il reçut la mission de représenter la Haute-Vienne à la chambre élective : son ancien département ne pouvait lui donner une plus haute preuve de confiance... Dans les divers pays qu'il habita , dans l'exercice de toutes les fonctions qui lui furent confiées , il se distingua par la loyauté de son caractère , la droiture de sa conscience , et surtout par cet amour des hommes qui ne pouvait prendre sa source et son aliment que dans le cœur le plus accessible à toutes les inspirations généreuses.

D'après cette faible esquisse d'une si noble physionomie morale , on ne s'étonnera pas que M. de Castéja comptât beaucoup d'amis, et eût inspiré un grand nombre de ces attachemens qui ne peuvent être vulgaires. A Limoges surtout, où les douceurs de sa familiarité avaient attiré à lui une société assez étendue , où on avait pu lire dans une ame qui n'avait rien à cacher puisqu'elle ne renfermait rien que d'honorable, beaucoup d'estimables citoyens lui avaient voué une espèce de culte

d'amitié; et l'on peut juger de la douleur qu'ils ont éprouvée à la nouvelle de sa perte, par la force et la chaleur des sentimens qu'ils nourrissaient, et que ni l'absence ni l'éloignement n'avaient pu affaiblir.

Après une maladie cruelle, dont les longues douleurs n'ôtèrent jamais rien à l'égalité inaltérable de son humeur, l'ami des pauvres devait mourir en chrétien. Il reçut avec ferveur les secours de cette religion toute de charité, dont il avait si bien pratiqué les plus touchans préceptes. Au milieu de serviteurs fidèles, entouré des soins d'une épouse digne de lui, d'un fils qu'il chérissait avec idolâtrie, d'un frère qui était, dans toute l'étendue de ce mot heureux, *un ami donné par la nature*, il a cessé de vivre en cherchant à consoler leur douleur, et sa belle ame s'est exhalée en s'occupant encore activement du bonheur de ceux qu'il avait aimés.

A.....

*Nota.* Cet article est extrait du journal de la Haute-Vienne. La Société, à laquelle M. de Castéja appartenait comme président honoraire, a voulu donner place à ce court éloge; s'associant ainsi au tribut payé à la mémoire d'un de ses membres les plus distingués, tant par ses connaissances littéraires et la pureté de son goût, que par son amour pour la prospérité publique.

